

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Case postale 287, 2002 Neuchâtel 2 – www.francophonie.ch – Rédaction : olivier.bloesch@bluewin.ch

Paraît douze fois par an

N° 615 Prix de l'abonnement : 40 francs (38 euros). Compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2. Décembre 2017

La nouvelle mouture de l'application de messagerie russe Telegram
« accepte beaucoup de langues que vous nous avez demandées, dont le français ;
je suis excité d'apprendre que les *stickers* sont en fait des *autocollants* ».

(Pavel Durov, fondateur de Telegram)

Vente et un, vante-deux

Vente-trois... S'agit-il d'une vente aux enchères où l'on vante les vertus des articles mis à l'encan ? Que nenni, c'est un glissement d'une voyelle nasale – c'est-à-dire une voyelle suivie d'une consonne nasale (n ou m, en français in comme dans *vingt*, on comme dans *son*, om comme dans *pompier*, en comme dans *enfin*, un comme dans *embruns*) – vers une autre voyelle nasale : vingt => vente, syndicat => sandicat, etc. La langue est vivante, n'en est-ce pas la meilleure preuve ? Cette modification phonologique étrange ne se produit apparemment que pour le phonème /ɛ/, /ɪ̃/. La rédaction est reconnaissante à quiconque lui apportera une explication rationnelle à cette mode qui inonde la télévision et la radio. Une mode ou un simple accent ?...

(Défense du français, N° 615, décembre 2017)

Noël, n. m.

Le mot *Noël* partage la même étymologie que le terme équivalent dans la plupart des langues romanes ou celtiques, à savoir l'adjectif latin *natalis*, « relatif à la naissance », d'abord associé au mot latin *dies*, « jour », dans la locution *natalis dies*, « jour de naissance », réduite à *natalis* en latin ecclésiastique pour désigner la Nativité du Christ.

Ensuite, le terme va subir une évolution phonétique trop compliquée pour être expliquée en quelques mots, donnant la forme *Nael*, puis *Noel*. Le tréma est venu plus tard.

Source : Wikipédia, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Noël#étymologie>

(Défense du français, N° 615, décembre 2017)

*Un espèce de...

Certains journalistes persistent et signent en faisant du nom *espèce* un « adjectif » qu'il faut accorder avec le substantif qui l'accompagne : « *un espèce de repas étrange », « *un espèce de revirement », mais « une espèce de voiture », puisque *voiture* est du féminin... Cette pratique n'apparaît heureusement qu'à l'oral, à la radio ou à la télévision. Le nom commun *espèce* est bien du féminin dans tous les cas et doit le rester : une espèce de + substantif masculin. => « Une espèce de repas nous a rassasiés ». Les adjectifs qui qualifient le mot *espèce* s'accordent bien entendu au féminin (cf. fiche 591, décembre 2015).

(Défense du français, N° 615, décembre 2017)

« Napflixer », v. i.

Les nouveaux médias, on l'a bien compris, donnent vite naissance à de nouveaux mots. La chaîne Netflix, fondée aux États-Unis en 1997, et qui s'est propagée depuis lors dans plus de quarante pays, diffuse en flux continu des films, mais surtout des séries qui créent facilement une dépendance chez les abonnés. Un emprunt à l'anglais plus tard (*nap* = sieste), et hop, un néologisme est né ! *Napflixer*, c'est piquer un roupillon en regardant une série « passionnante » sur Netflix... Défi 2018 : traduire ce mot en français. Nous attendons vos propositions. À vos claviers (ou à vos stylos) !

(Défense du français, N° 615, décembre 2017)

Vlog, n. m.

On avait le *blog* (cf. fiche 606, mars 2017, recommandation officielle : *blogue*), sorte de site internet personnel sur lequel un individu ou un groupe exprime ses idées en restant ouvert aux réactions des internautes. La vidéo a très vite donné naissance au terme *vlog*, avec un « v » comme vidéo, précisément. L'image y remplace le texte pour l'essentiel du contenu, mais le principe de partage est le même que pour un *blogue*.

(Défense du français, N° 615, décembre 2017)

Scanette, n. f.

La grande distribution (aux logos orange pour les principaux en Suisse) est, elle aussi, pourvoyeuse de néologismes : la pratique consistant à faire travailler le client qui trouve amusant de lire lui-même les codes à barres des articles qu'il met dans son chariot ne serait pas possible pas sans une *scanette* (ou *scanette*). Merci à Migros et aux autres pour ce mot rigolo, ainsi que pour Subito (Migros) ou Passabene (Coop), les noms des systèmes permettant ladite pratique : ici, l'anglais n'a pas voix au chapitre. Et le français, alors ?

(Défense du français, N° 615, décembre 2017)